

JACQUES TATI
LE TEMPS DES LOISIRS

DE LAURA LAUFER

ça, c'est nous !

Le Monde

ESSAIS
CINÉMA

Tati. « l'ange hurluberlu »

Alors que le Festival de Cannes vient de rendre hommage à l'acteur et réalisateur avec la projection de la version restaurée de « Playtime », à laquelle François Ede consacre une passionnante étude, David Bellos offre une nouvelle biographie

JACQUES TATI, SA VIE ET SON ART de David Bellos. Traduit de l'anglais par Pascale Volleijer avec la collaboration de l'auteur, Seuil, 478 p., 23 €.

PLAYTIME de François Ede et Stéphane Gaudet. Ed. Cahiers du cinéma, 192 p., 30 €.

JACQUES TATI OU LE TEMPS DES LOISIRS de Laura Lauffer. Ed. de l'if, 120 p., 8 €.



« Playtime » (1967)

Aussi vrai que la femme se reconnaît à ce qu'elle porte un filet à provisions, l'homme se compose essentiellement d'un chapeau ; ainsi moi-même moitié de la précédente David Bellos, son nouveau biographe, confirme : ce grand échafaudage Jacques Tatischeff (né en 1907, mort en 1982) adorait collectionner les couvre-chefs et s'enfermait dans sa chambre pour exécuter devant son miroir une série de pantomimes inspirées par le port du chapeau, de la casquette, du béret ou du képi. « schief » de son patronyme russe pour faire carrière au music-hall, et fiche à l'ABC dans un numéro de mimes sportifs. Colette s'entassait : « Il a inventé d'être ensemble : jouer, la baller et la raquette, le ballon et le ballon de foot, le bœuf et son adversaire... »

pitre à Berlin, poussé par la faim sans doute, plus que par des pulsions collaboracionistes. Il déclara à la Libération qu'il avait été enrôlé « D'abord il était d'une autre classe vice, étant un soldat démobilisé avec four de fête, où Tati incarne un facéscroquisé. Le film est tourné en couleurs selon un procédé inédit, le copier à partir du négatif ; heureusement, le cinéaste avait tourné des « versions de sécurité » en noir et blanc. David Bellos en analyse les innovations sonores, gags et audacieux : ce qui s'est fait la tête de De Gaulle, entreprend de hisser le drapeau tricolore en haut du mât de cocagne (« Ceux qui sont à gauche tirent à gau-

che ! Ceux qui sont à droite tirent à droite ! ») ; selon lui, toutefois, de la propagande pour un régime comme un mode léger et comique les principes « la France doit conserver son caractère agricole lent et convivial et le préserver des idées étrangères modernes... ». Achevé en 1947, jour de fête est dans un premier temps renoué par les dissidents critiques, ou pas assez drôle ? » et Jean Queval, un proche de Queneau l'OuLiPo, du langage linguistique. Tournant le dos à la rusticité naïve d'un autre personnage, gogo tombe de la lune, zozo universel. Ce sera l'Occident, imper pass-partout, falzar trop court du flâneur immature,

paraphrasié symptôme de prudence et de perplexité. Pipe d'enquêteur et brûle-guêde d'opinionnaire têtue. Et, bien sûr, le chapeau, puisque l'homme est ainsi né, à vouloir se distinguer du troupeau par un bitos affirmé. Le nom de Hulot, que Tati a hérité, n'est pas innocent. Il évoque un « hulot » par lequel tout quier, et la « hulotte », volaille à l'air d'un oiseau. Hulot, c'est aussi une alternance déronnante de f-on et de vales-ricussions giratoires, volte-face à la Jy-vas-ty-Jy-vas-t'y-pas, déambulation incongrue d'avant en arrière qui évoque le pas fétide du héros. L'homme, selon Platon, est un « gollinace sans plumes » ; Hulot est un rêveur échas-

sier, qui rechigne à emprunter les routes battues. Hostile au sens obliques qui règlent le trafic sur macarini à endosser l'uniforme du salaque, il choisit la trajectoire oblique de la liberté.

Doté des chaussures de Léon-Doinseau, Hulot doit-il être accusé d'être un « Monsieur Jadis » lorsqu'il se balade, un rien moqueur, dans le labyrinthe rectiligne de Playtime ? David Bellos réclame : « Playtime n'est pas une satire de l'architecture de la beauté des grands édifices, une expression d'émerveillement devant la créativité humaine. » Pour tout savoir sur la gerbe et le tournage de cette œuvre maîtresse qui bénéficie du soutien de Georges Pompidou (ordonnant à son chef de cabinet, Michel Jobert, de faire

ouvrir les caisses du Crédit lyonnais), il faut se plonger dans le splendide album réalisé par François Ede et Stéphane Gaudet à partir des castings d'archives, repérages, scripts, rapports de production, témoignages de collaborateurs, photos de tournage. Les auteurs s'interrogent en conclusion sur les rapports de Tati à la peinture, le rapprochement avec Steinberg ou Surpé. Un modèle de livre de cinquante pages de modernité dans l'œuvre de Tati. Elle démontre que ce « cinéaste de l'Histoire et de l'utopie, cinéaste des loisirs dans la seconde partie du XX^e siècle, et par là même redéfinit la vie à travers l'usage du temps libre, « affirmé l'humain contre la dés-humanisation et posé de vraies questions de civilisation, de choix de société ». Parmi les artistes qu'il a influencés, elle range Fellini, Josseliani, Godard, Moulet, Jerry Lewis. Un essai pertinent ou elle suggère que, sorti en 1967, Playtime inventait la fête sous le béton, un an avant Mai 1968.

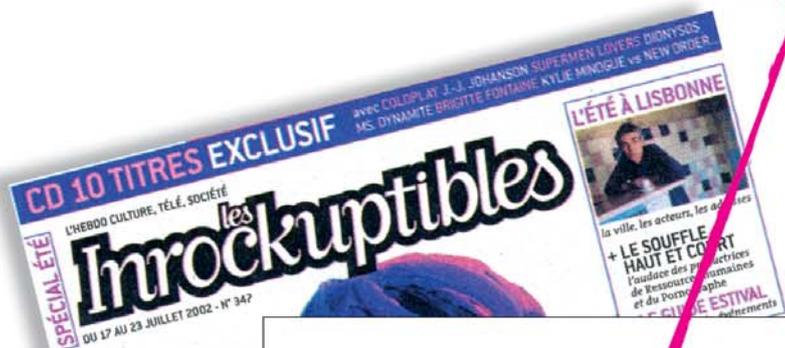
Laura Lauffer traque, elle, les indices de modernité dans l'œuvre de Tati. Elle démontre que ce « cinéaste de l'Histoire et de l'utopie, cinéaste politique », a reflété une évolution des loisirs dans la seconde partie du XX^e siècle, et par là même redéfinit la place du travail, interrogé le sens de la vie à travers l'usage du temps libre, « affirmé l'humain contre la dés-humanisation et posé de vraies questions de civilisation, de choix de société ». Parmi les artistes qu'il a influencés, elle range Fellini, Josseliani, Godard, Moulet, Jerry Lewis. Un essai pertinent ou elle suggère que, sorti en 1967, Playtime inventait la fête sous le béton, un an avant Mai 1968.

“EXCELLENTE ANALYSE DU CINÉMA DE TATI... QUI TENTE D'ARTICULER LES CHOIX DE MISE EN SCÈNE ET LA SIGNIFICATION SOCIALE DE L'ŒUVRE...”

JEAN-FRANÇOIS RAUGER, LE MONDE 16/05/02

JACQUES TATI LE TEMPS DES LOISIRS

DE LAURA LAUFER



LIVRES

Pour accompagner la version restaurée de *Playtime*, trois ouvrages sur le génial Jacques Tati. **Par Frédéric Bonnaud**

**JACQUES TATI OU LE TEMPS
DES LOISIRS**
DE LAURA LAUFER
(Les Editions de l'if)



Cet élégant petit livre est l'œuvre d'une vraie fan du cinéaste, qui connaît son Tati sur le bout des doigts, et voit en lui un grand cinéaste politique, au sens le plus large de ce terme

Observateur et prophète, Tati est saisi ici dans toute sa singularité de cinéaste-démiurge. D'une lecture rapide et aisée, le livre constitue sans doute la meilleure introduction au travail du cinéaste. L'approche de Laufer est d'autant plus pertinente qu'elle sort Tati de son isolement de génie pour le rapprocher de cinéastes tels que Godard, Ozu, Bresson ou Gance. Et elle rappelle que la bataille autour de *Playtime* rappelait étrangement celle pour *Gertrud* de Dreyer, deux dates fondamentales du cinéma moderne. Organisé autour d'un intéressant système d'encadrés, cet opuscule fait œuvre pédagogique tout en sachant rester personnel.

120 pages, 8 €.